

Mains tendues

Marie-Élaine Guay

Numéro 811, hiver 2020–2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94426ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Guay, M.-É. (2020). Mains tendues. *Relations*, (811), 42–43.

Mains tendues

Texte : **Marie-Élaine Guay**

Photo : **Geneviève Grenier**

Ça coule rouge opaque, du bout des doigts puis par les narines. C'est l'antimatière – l'une de ses multiples manifestations – qui, rugueuse, perchée sur le dos, tourmente de pied ferme sa bercée.

Ça coule au corps comme à la tête ; un vrai cancer rongéant sa proie, broyant les nœuds. Je dis *parasite*. Je dis *dégage*. Mais rien. Ça reste là, accroché jusqu'à ce que les ongles poussent sous la chair. Je dis *je t'aime*. Ça reste là aussi.

Une à une, je compte les cendres sur plusieurs mètres, les heureux dévêtus, suivis de leur haine. Des chiennes mordent l'arrière de mes talons. Je contre-attaque : je jappe, je pisse, je tape, j'arrache des pans de leur fourrure. *La justice est en soi*. Je les fais s'enfuir en chantant d'une noirceur qui n'est plus la mienne. Économes, les yeux bruyants du ciel griffent ma peau et je n'ai désormais plus que ces souvenirs souples, ceux qui coagulent avec le sommeil, versent le corps à même la coupe du danger. Accroupie, je suis l'animale et je rends à la terre son sang et sa sueur, des mots pour dire *perdre*. Pour dire *vider*. Pour dire *cesser*.

Nous en sommes à tuer l'axe de ce qui nous anime, à vèler aux dunes de ces cloisons. Ma sécurité est une laisse qui s'écourte davantage au rythme des assauts. J'ai plusieurs métaphores pour l'exprimer, ce flou pluriel qui creuse mes tempes et cambre ma surface. Elles sont ces prières que plus personne n'entend.

Je devrai revoir le rite : je crierai la Bonne Nouvelle, je déchiquetterai toutes ces hantises qui pleurent en nous, je vomirai les cœurs tendus. Mes offrandes seront roses et accommodantes comme le bonheur déjà crevé que l'on nous tend du bout des doigts. Délicatement, je déroulerai l'inconnu pour y découvrir les strates inégales, les regrets et les grands enfouissements qui nous séparent du seul et même gouffre.

J'espérerai me coudre à toi. Que les peaux tiennent. ©



Les nous. Montigny sur Loing, France, 2017

